

SESSION 2022

---

**AGREGATION  
CONCOURS INTERNE**

**Section : LANGUES DE FRANCE**

**Option CORSE**

**TRADUCTION - THÈME ET VERSION**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

## THÈME

*Vous traduirez ce texte en langue corse et expliquerez en français vos choix de traduction des passages soulignés, en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés, et des différences dans la façon dont la langue source et la langue cible construisent le sens dans ces énoncés.*

[Note à ne pas traduire : Le texte conte l'agonie de Michel Adanson, botaniste de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.]

Aglaé regardait son père mourir. À la lueur d'une chandelle posée sur son chevet, petit meuble bas à tiroirs factices, il s'étiolait. Au milieu de son lit de douleurs, il ne restait plus qu'une petite portion de lui. Il était maigre, sec comme du bois de chauffage. Dans la frénésie de son agonie, ses membres osseux soulevaient de proche en proche la surface des draps qui les entravaient, comme s'ils étaient animés d'une vie indépendante. Seule son énorme tête, posée sur un oreiller mouillé de sueur, surgissait du flot de tissu qui engloutissait les pauvres reliefs de son corps.

Lui qui avait porté de longs cheveux roux foncé, noués en catogan par un ruban de velours noir quand il s'endimanchait pour la sortir du couvent et la conduire au Jardin du Roi, le printemps venu, était chauve désormais. Le duvet blanc qui brillait au gré des brusques danses de la chandelle posée sur sa table de chevet ne cachait pas les grosses veines bleues courant sur la surface de la peau fine de son crâne.

A peine visibles sous la broussaille grise de ses sourcils, ses yeux bleus enfoncés dans leurs orbites devenaient vitreux. Ils s'éteignaient, et plus que toutes les autres marques de son agonie, cela était insupportable à Aglaé. Car les yeux de son père étaient sa vie. Il les avait usés à scruter les infimes détails de milliers de plantes et d'animaux de toutes espèces, à deviner les secrets sinueux du cours de leurs nervures ou de leurs vaisseaux, irrigués de sève ou de sang.

Ce pouvoir de percer les mystères de la vie, qu'il avait gagné en se penchant des jours entiers sur ses spécimens, son regard le portait encore quand il le levait vers vous. Il vous sondait de part en part et vos pensées, même les plus secrètes, les plus microscopiques, étaient vues. Vous n'étiez pas seulement une œuvre de Dieu parmi d'autres, mais vous deveniez l'un des chaînons essentiels d'un grand Tout universel.

David Diop, *La Porte du voyage sans retour ou les cahiers secrets de Michel Adanson*, Paris, Seuil, 2021, p. 15-16.

## VERSION

*Vous traduirez ce texte en français et expliquerez en français vos choix de traduction des passages soulignés, en vous appuyant sur l'identification et l'analyse des faits de langue concernés, et des différences dans la façon dont la langue source et la langue cible construisent le sens dans ces énoncés.*

U Santu

Eppuru hè sciappatu ! Ghjuntu sta notte à l'impinsata, quandu elli durmianu i maiò è chì i giovani si davanu à fà i centu colpi, u timpurale hè piantatu sopra à a valle arburata, imbrustulita da i sullioni. L'hè piaciutu u locu, s'hè vulsutu arrehje è tandu hà messu à ruminicà saette è borri nantu à case è rughjone assiccagnati da a sicchiva. Era ora ch'ella vinissi issa rechia di friscura : sciappittana, musculeghju umanu, tazzu vitturaghju è scandalu di i pullastroni nuttambuli avianu messu u parapiglia. Sta notte s'hè chitatu un pocu u spampellu chì u scondisu era in celu è micca per isse piazze. In tantu i tetti penciuli si lascianu azzicà da a nanna di e candelle appaciate chì alliscianu i coppi, sguliscianu nantu à u so spinu tondulu è tiranu salti sinu à a tarra primoglia chì e si surpa tempu ghjunte. Era ora, sì, ch'ellu piuvissi !

Cusì pensa u Santu in ghjesgia, sgrignendu l'ochji nantu à l'alba bagnata chì entre pà i vitrami culuriti. Cuntente po hè, Ellu : oghje hè a so festa, l'anu da cilibrà. L'altri santi, i so cullega, l'anu da fidià invidiosi : tantu à elli ùn li tocca. Ùn andaranu à fà prucissìu di notte nantu à u brancale, in giru à u paese ; ùn avaranu nè canti, nè candele, nè basgi, nè fiori, nè vutichji. Sò santachjini elli, invece chì u Santu...È a sà Quellu, u furdanu, chì mai face cummenti : li basta a so festa chì in ghjesgia mette à inghjunu à paru...daretu à Ellu. Oghje sarà u solu à cumpari, ùn l'hè cuncessa cà à ellu. In più di què, semu d'agostu, quandu chì u paese hè pienu cum'è l'ovu. Pà a Madonna sò quattru scurnachjoni ; pà Santa Lucia, ci vole à sbarulà l'ochji pà sculinà à calchissia : mancu u Santu di a muntagna, culà in sù in la so cappella, hà mondu quant'è u Patrunale in fine di statina. È po, ancu u Santissimu li porghje aiutu : una bella richjarata di notte tempu chì a ghjurnata si passi bè è megliu. U Santu hè da veru un papachjone, u caleghju di l'Eccelsa Famiglia si pò dì.

Pasquale Ottavi, *U ghjornu ch'ellu vultarà*, Albiana, 2003

## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0443A	103	3448